

Rio de Janeiro. Le 5^e Février 1878.

73 rua D. Marianna.

M

Mon cheri mon aimé Gustave,

Quand je pense qu'il n'y a que 5 jours que tu es parti, cela me semble incroyable que de choses, ~~que de~~ pensées, quel siècle cela me semble. Ne te rends pas malade, mon chéri, mais reviens le plus vite possible. Depuis ton départ il me semble que je ne vis plus, je suis vide, mon cœur est vide mon esprit est vide, j'agis comme une machine, morte. Je ne pourrais peut-être pas te dire tout cela mon cher petit ami, mais tu me connais, tu sais que si je me décourage facilement je sais réagir avec courage s'il le faut, donc cela doit te tranquilliser et j'espère moi-même surmonter bientôt cet espèce d'affaiblissement. J'ai donné une bonne leçon aux enfants hier. Le soir l'institutrice de M^{me} Suel est venue prendre de mes nouvelles. Hélène a joué avec les enfants pendant que nous causions. M^{me} Harper est venue aussi causer avec moi et demander si les enfants n'avaient pas été fatigués de leur soirée chez elle. Heureusement non, chéri aimé ils ont seulement pris un la matinée les perts du sommeil la veille et étaient enchantés de leur soirée. Leur séjour à Petropolis leur a fait beaucoup de bien, l'excessive chaleur ne les a pas fatigués encore. Ils sont seulement fatigués couverts de boutons. Que Dieu ait pitié de nous et nous envoie l'hiver de bonne heure! - Voilà ce que c'est que de recevoir le journal; hier, sans doute par mégarde, j'ai eu le journal du commerce et j'ai vu que ma lettre aurait pu partir un jour plus tard, car l'abonné n'est parti que le 5 au lieu du 4. Bien aimé et Ca-

mille ont d'ina avec moi, Georges et Elise couchent
toujours chez moi, tu vois mon cher aimé qu'on n'aban-
donne pas sa femme, au contraire les parents et Dami-
sont bien gentils pour moi et pour nos enfants. J'ai
été aujourd'hui de nouveau au bazo des hevas pour
voir Paul, j'y ai passé 4 heures et suis rentrée à
cause de tous les enfants qui m'attendaient. Paul a
toujours un peu de fièvre, espérons que cela ne sera
rien de grave, en attendant il nous tourmente un
peu. C'est toujours le docteur Valdetaro qui le soi-
gne. Goulart a eu 2 jours de fièvre, il va bien
aujourd'hui. N'ayant pas trouvé de maison à Pa-
tropolis, il doit monter à Nova-Friburgo avec
toute sa famille. - Anna va mieux, elle commen-
ce à se lever et à marcher toute seule. Ce sont des
bains d'eucalyptus qui lui font du bien. - Les domes-
tiques vont bien et me servent sans me faire faire
du mauvais sang. Il fait toujours une horrible cha-
leur, des orages menacent mais n'aboutissent pas. Nous
passons toutes nos soirées, presque jusqu'à 9 heures, au
jardin. J'ai toujours eu du monde avec moi, car
seule, je n'aurais pas eu le courage d'y aller, ^{au jardin} cela m'au-
rait trop rappelé notre dernière soirée en tête à tête.
Je regarde les mêmes étoiles, j'admire la façade de
notre fraîche et gentille maison et il me semble
que nos pensées se croisent et qu'elles se ren-
contrent pour s'entendre et s'embrasser. - A un autre jour, mon
cher aimé, les enfants te couvrent de caresses. La famille
te fait mille amitiés. Et moi, mon bien aimé, je
t'embrasse, je t'aime plus qu'on ne peut le dire ni
même le faire sentir. Tu seras-tu quand tu recevras
cette lettre? L'espoir de recevoir une très longue longue
lettre me fait patienter. Je t'aime....
Ta petite femme Eugénie M.

Le 7 février 1878.

Je puis enfin te parler franchement des angoisses que nous venons d'avoir sur la santé de Paul et te donner des nouvelles tout à fait rassurantes. Il entre en convalescence, le médecin ne va même plus le voir qu'une fois le matin. Oui, mon cher aimé, je n'ai pas voulu dans ma dernière lettre te dire tous nos tourments et je ne le ferais pas encore si je ne pouvais te donner de bonnes nouvelles. Comme je te l'ai dit, aussitôt en te quittant j'ai été au large des bords prendre des nouvelles de Paul. Dans la même soirée nous savions qu'il était gravement malade, c'était la maudite fièvre jaune. Il a eu deux fortes crises le 3^e et le 5^e jour surtout. La famille a passé une terrible nuit et Elise et moi nous ne pouvions dormir en attendant Georges qui loin de nous rassurer, nous a mis encore plus la mort dans l'âme, car à minuit le mal ne faisait qu'empirer. Le lendemain matin, j'allais toute consternée voir notre malade, mais heureusement, tout de suite en entrant j'ai lu sur les figures de nos chers parents qu'il était ^{à jamais tout guéri, son cœur est large et facile} sauvé. En effet il y avait consultation entre les Drs Felicio dos Santos et Valdetaro qui se sont accordés pour dire que la crise avait passé et qu'il entrait presque en convalescence. En effet, la fièvre est tout à fait tombée hier et il est déjà famine aujourd'hui, seulement tu comprends s'il lui faut encore des soins et si maman le laissera manger à sa guise. Que n'étais-tu là, mon bien aimé, pour m'encourager, pour me faire oublier par tes caresses le mal que me faisait mon frère gravement malade, enfin n'en parlons plus, puisque, grâce à Dieu, le péril est passé. Je ne t'aurais même jamais écrit aussi

CFVSD 5PM DEZM. 100(2)

longuement sur les angoisses de toute la famille, et
si n'étais pas persuadée que nos bons cousins de
Paris savent tout et se font un plaisir d'annoncer
les bonnes comme les mauvaises nouvelles, sans songer
au mal qu'ils pourraient faire. Je te prie aussi
d'annoncer à Mathilde la maladie et la guérison
de notre cher frère et de lui dire que si personne de
la famille ne lui en a écrit par le dernier vapour, c'est
qu'on voulait et espérait pouvoir lui annoncer une
bonne nouvelle sans et ne pas la laisser dans les
tourments pendant plusieurs jours. Oui, mon cher ami,
depuis deux jours, la famille est toute autre, c'est un
grand soulagement que nous avons en nous. Dieu a eu pi-
té de nous, il n'y avait pas deux mois que nous recevions
une si triste nouvelle de Paul. ^{le mort du frère Victor} Comme j'ai été son
Paul tous les jours pendant quelques heures, mes enfants
restaient seuls à la maison, c'est à dire qu'ils ne sont
restés seuls qu'une fois, car M^{me} Harper, bonne et
serviable comme toujours a insisté pour les avoir.
Elle est encore venue hier soir, passer la soirée au
moi. Elsie était rentrée au large des heures, pendant
deux jours pour soulager maman et Marie en s'occu-
pant du ménage, j'aurais bien voulu aussi leur aider
dans les veilles, mais elles comprenaient qu'avec Lucia
et 5 autres petits enfants il était impossible de n'ab-
senter pendant plus de 4 ou 5 heures. Les médecins et la
famille auraient voulu que Georges ne vit pas du tout
son frère malade mais il n'y tenait pas et allait tous
les matins et tous les soirs prendre de ses nouvelles. Paul
lui en veut un peu, croyant que c'est de l'indifférence,
un grand désespoir de Georges, qui aurait voulu le so-
igner, mais nous lui faisons comprendre que Paul ne peut
lui en vouloir que tant qu'il ne sait pas le mal qu'il avait
et qui ~~pourrait~~ ^{aurait} été dangereux pour un nouvel arrivant d'Europe.

Alma va bien elle commence à se lever 2 et
 3 heures par jour. Je crois qu'auvintôt que
 Paul en aura la force on l'envoie à la com-
 pagnie. Lescadinha n'a eu heureusement qu'une mena-
 ce de panaris. Manoel va chaque fois mieux de sa
 blessure il commence à me faire plus de service.
 Charles est tout patraque ces jours-ci, je ne sais si
 c'est le moral ou le physique qui est fatigué, dans
 tous les cas, il me suit bien et j'évite de l'envoyer
 au grand soleil. Les deux bonnes me servent très bien.
 Conceição a su que son frère était parti pour Pernambuco
 et elle est venue me compter ses peines et est surtout écha-
 quine de ce qu'il l'ait abandonnée si brusquement
 sans qu'elle s'en doute. Léonie et Camille couchent
 toujours au Largo dos Lãos, leur cuisinière Filippa doit
 rentrer chez eux après s'être soignée d'une bronchite.
 Edmond a aussi couché au Largo dos Lãos tous ces jours-
 ci, ce n'est que lundi en revenant de Petropolis qu'il
 a su que Paul était si malade. — Les enfants vont
 bien, ils étudient tous les jours un peu, mais j'avoue
 qu'avec tous mes soucis je n'ai pas encore eu le courage
 et la tête pour reprendre de mes occupations. Ohra
 est revenue coucher chez moi hier soir, elle garde les
 enfants pendant que je t'écris ou que je m'occupe du
 ménage. Papa est un peu fatigué, il a voulu veiller
 Paul et tu sais qu'il en souffre plus que tout autre
 personne. Maman et Marie sont bien fatiguées elles
 ont naturellement plus veillé que tous les autres. En-
 fin, mon cher Gustavo, depuis 2 nuits tout le monde
 dort dans la maison. Les enfants dorment assez bien
 je dis assez bien, car il est impossible de dormir tout
 à fait bien avec la chaleur qu'il fait et ne pense
 pas, chéri que je fasse tout, non je laisse même un

fenêtre ouverte, celle en face de ton lit. Lucie ne s'habitue
pas de ne pas te voir dans ton lit. Pauvre chéri, pour-
vu que tu dormes bien dans ton lit de bord et dans tous
ces hôtels que tu vas parcourir de ville en ville. M^{me}
mon mari, êtes-vous sage, prenez-vous un peu à votre
femme?... Tu sais que je t'en veux de m'avoir quittée
et que si tu étais ici je te bouderais pour tout de bon.
Vélan, vas-tu recommencer souvent ce train là, tu sais
que je finirais par m'y habituer pour tout de bon, ce
alors, gare à la rencontre. Enfin je ne veux pas te que-
reller cher coureur, nous venons à ton retour si tu m'en
tes être pardonné. En attendant je ne te demande qu'une
chose, soigne toi bien. N'oublie pas d'aller voir le dentis-
te pour ta dent à plomber et fais examiner encore
ta racine, tu sais que 3 avis valent mieux que 2
surtout lorsque ces deux ne s'accordent pas. Voici la
première note que tu dois prendre, maintenant je sai-
t'en donner d'autres moins sérieuses. J'ai oublié dans
ma liste: 6 chemises de nuit unies en calicot pour
moi, j'en ai que 12 et sur ces 12, 6 sont brodées
c'est dommage de les mettre tous les jours, je les garde
pour de nouvelles couches (qu'en dis-tu?) et propos de
ma parenthèse, tu sais qu'à défaut de M^{me} Dépaud,
tu dois consulter d'autres expériences. — Tu ajouteras aussi
à ta liste 8 chemises de jour pour petit garçon de 5 1/2 ans
pour compléter la 12^e de rhombo: — 12 chemises de jour
unies en calicot pour Ménéen, les autres n'en ont pas
besoin. Les peignes que je te demande pour les cheveux
doivent être en imitation écail ceux en caoutchouc s'a-
bîent trop avec la chaleur. Puisque je t'ai tellement
parlé de la chaleur de tous ces jours, je puis te dire
qu'aujourd'hui il fait bon, l'eau est fraîche ce qui
en beaucoup d'endroits, cependant il n'est pas tombé une

goutte d'eau depuis ton départ. M^{me} Volakis ne m'a pas
cité un seul mot, il est vrai que j'ai eu seulement l'air
que son petit garçon avait eu la fièvre d'habitude.
M^{me} Bertholini est montée à Petropolis lundi. Je n'ai
pas encore m'occuper des albums des enfants. Julia a
eu quelques jours de fièvre d'un gros rhume. Son petit
garçon l'a mordue au sein, elle est menacée d'un éri-
sypèle. ^{le chien terré meurt} Castor te cherche tous les heures, cela lui manque
de ne pas te voir rentrer. Le pauvre chien souffre au-
si beaucoup de la chaleur. M^{me} Harper me dit qu'on
ne commencera pas les travaux de l'city improvément
dans les maisons particulières ce mois-ci, tant mieux,
prouvu que cela ne soit pas au mois de mars, cela
serait encore pis. Pour aujourd'hui, mon cher ami, je
ne vois pas d'autres nouvelles à te donner, sinon à te
dire que les enfants t'embrassent et que moi je t'aime
de tout mon cœur. —

à 8 1/2 heures du soir. — Je veux finir ma lettre ce soir même
pour la donner à Georges et qu'elle ne manque pas le va-
peur du neuf. Lui, chéri, je te confirme les bonnes nouvelles
sur Paul. Quand l'idée que tu n'es absent que depuis
7 jours me vient j'en suis comme desespérée, il me semble
qu'il y a si long temps que tu es absent qu'au contraire tu
devrais revenir et que dans quelques jours je pourrais te re-
voir t'embrasser. Finis bien et commence bien toutes les
affaires que tu es en train, oui, mon bien aimé que cela
soit ton dernier voyage sans moi, sans tes enfants. Quand
je me regarde dans la glace, il me semble toujours voir ta
silhouette à côté de la mienne, te rappelles-tu le dernier jour
que nous nous y sommes mis, en faisant le dernier tour
des chambres? Dis-moi bien si tu souffres ou non, si au con-
traire tu te sens plein de santé, si tes affaires marchent à ta
guise, si tu pourras finir ton tour en trois mois et demi? —

Dis moi aussi ce que tu fais à quoi tu emploies tes journées
 tes soirs, tes nuits ? Que feras tu à Londres ou tu ne con-
 nais personne ? A Hambourg n'aurais pas d'aller voir ton
 dévouée Sabine. La pendule vient de sonner 9 heures
 demain je dois la remonter, quand je pense qu'elle
 ne doit plus sonner montée par toi cela me fait un
 vrai cœur d'arrêter et cependant cela devrait me réjouir,
 car ce sont au moins 6 jours de moins comme absent,
 mes enfants aussi, cela leur fait un plaisir de penser
 que papa-jinks avait fait marcher la pendule jusqu'à
 aujourd'hui. Ils ont été se coucher à 8 heures moins
 le quart. Il est inutile de te dire qu'ils te couvrent
 de caresses et que tous les soirs je fais mon tour
 auprès de chaque petit lit en pensant à toi. Que Dieu
 leur accorde la santé et à nous la force et le courage
 de les élever. Je t'aime, je t'embrasse bien bien fort
 mon chéri bien aimé. Mille amitiés de la part de toute
 la famille. Demain matin je t'écirai encore un petit
 mot avant de fermer ma lettre pour te donner des nouvelles
 de notre nuit. Je suis heureuse des pensées que voilà 2 lettres
 de moins à t'écire, cela me rapproche de toi, il me semble.
 Ta petite femme bien aimante et dévouée qui t'aime
 de tout son être Eugénie Masset.

Le 8 février à 6 h du matin. — Mon chéri aimé je me boî-
 ris pour te dire bonjour et te donner de nos nouvelles,
 Nous allons tous bien les enfants commencent à se réveiller
 ils te donnent un abraço bien apatado. Je t'aime
 mon chéri aimé et t'embrasse de tout cœur
 Ta femme qui pense à toi
 E. M.